

«Améliorer la politique de la santé au lieu de chercher à faire des affaires»

Manque d'idées, volonté de réforme inexistante, motivations erronées et transparence insuffisante: telles sont aux yeux du spécialiste de la santé Monsieur Gerhard Kocher les raisons principales de l'explosion des coûts à laquelle le système de la santé suisse est confronté. Le politologue, qui est aussi économiste, préconise l'abandon de la politique d'expansion caractéristique de ces dernières années.

Pour le docteur Gerhard Kocher, la politique de ces dernières années est un véritable échec: selon lui, le système de la santé a augmenté en importance et est devenu de plus en plus cher; la qualité, par contre, n'a pas suivi le mouvement. Pour éviter l'effondrement, il prône une limitation du «cantonalisme» et la création d'un Conseil suisse de la santé; il encourage également les associations à prendre des initiatives.

«VisanaFORUM»: Pourquoi verrons-nous une telle augmentation des primes l'année prochaine?

Gerhard Kocher: Le problème provient non pas des primes, mais des coûts. Le système de la santé nous coûte chaque



«Vivre de façon consciente»

Monsieur Gerhard Kocher est fier du fait que son poids soit resté constant au cours des dernières trente années. Son secret? «Une alimentation saine et des activités physiques régulières et bien évidemment pas de tabac.» Il s'entraîne quotidiennement une demi-heure sur son vélo d'appartement. Ce qui est primordial, selon lui, c'est de savoir organiser sa vie, de façon consciente.

année deux milliards de francs de plus que l'année précédente, sans que nous puissions en tirer un bénéfice conséquent. L'objectif poursuivi n'est pas la santé elle-même mais l'expansion du système. Le gaspillage règne encore et toujours au royaume de la santé.

Mais pourquoi les primes augmentent-elles à ce point?

Premièrement, les assurances-maladie ont été forcées à diminuer leurs réserves. Deuxièmement, les politiques n'ont pas été capables d'adopter les réformes nécessaires. Pire encore, le système de la santé devient luxueux. Les coûts augmentent constamment; les primes font donc de même.

Pourquoi a-t-on pris la mauvaise direction?

Le système de la santé est devenu un colosse de 60 milliards de francs, vorace et incontrôlé. Médicaments inutiles, opérations inutiles et traitements inutiles... Nombreux sont ceux qui protègent uniquement leurs intérêts personnels aux frais de la collectivité. La quasi totalité des motivations sont mauvaises. On pourrait comparer le tout à un poulailler: les poules vont là où l'on éparpille les graines. Aujourd'hui, celui qui fournit le plus gagne le plus. Mais fournir



Conseiller, penseur et auteur

Monsieur Gerhard Kocher, politologue et économiste âgé de 70 ans, travaille depuis 1974 en tant qu'expert scientifique indépendant dans le domaine de la santé. Il a relevé le besoin d'agir au moyen de nombreuses études. Déjà dans les années soixante, il mettait en garde contre une explosion des coûts et avait constaté «qu'un quart des dépenses en matière de santé était superflu». Monsieur Gerhard Kocher est l'auteur et l'éditeur de différentes publications, comme *Vorsicht, Medizin!*, qui contient 1555 aphorismes de son cru, ou encore *Système de santé suisse de Kocher/Oggier*, dont la quatrième édition, revue et actualisée, sera publiée au printemps prochain.

des traitements en plus grande quantité et à des coûts élevés ne sert souvent pas les intérêts des patientes et des patients.

Que faut-il faire?

Les besoins des patientes et des patients doivent être placés au premier plan. La crise est un mal pour un bien: elle nous oblige à réagir. Nous devons freiner l'expansion et améliorer la qualité. Nous devons également augmenter la transparence; celle-ci est nécessaire pour que nous puissions évaluer et comparer la qualité des hôpitaux et des médecins. En outre, chacun a un rôle à jouer.

C'est-à-dire?

La sacralisation du système de la santé doit cesser. Les exigences d'aujourd'hui sont complètement irréalistes. Ce n'est qu'au prix d'une réorientation que nous parviendrons à stopper l'expansion et le gaspillage de ces dernières années. Chaque personne doit prendre ses responsabilités.

Que feriez-vous si vous étiez ministre de la santé?

Tout d'abord, je mettrais fin au fédéralisme extrême qui règne en Suisse: 26 systèmes de santé d'une superficie moyenne de 40x40 km n'ont aucun sens. Le système de la santé devrait être divisé en quatre régions. En outre, nous aurions besoin d'un Conseil suisse de la santé compétent, dont l'objectif serait non seulement de traiter les sujets d'actualité mais aussi de chercher des solutions valables

sur le long terme. N'importe quel projet de route ou de construction d'une certaine taille est aujourd'hui mieux planifié et mis en œuvre que la révision de la loi sur l'assurance-maladie, un sujet bien plus compliqué et bien plus important. En résumé, trois points seraient à améliorer: la planification, la gestion et le contrôle.

Qui doit imposer les réformes nécessaires?

Le parlement et le gouvernement sont en ce moment complètement débordés. C'est pourquoi les associations de médecins, d'assureurs-maladie, de patientes et de patients, du domaine pharmaceutique et des hôpitaux devraient négocier ensemble un paquet de réformes. Chacun ferait certaines concessions et serait récompensé en contrepartie. Avec des propositions de solutions constructives, comme celles-ci, et un Conseil suisse de la santé, les regrettables querelles auxquelles on assiste à Berne pourraient être en partie évitées.

Interview:

Christian Beusch

Responsable Communication d'entreprise